

Nord vaudois-Broye

Michaël Randin, le premier artisan chocolatier bio

Montcherand
Premier artisan chocolatier détenteur du Bourgeon Bio, il a déjà métamorphosé une bonne partie de ses recettes

Michaël Randin, 33 ans, est le premier artisan chocolatier en Suisse preneur de la licence Bio Bourgeon. Après avoir obtenu la certification en juin, il s'est attelé à la métamorphose de ses recettes dès le 1er septembre. Pour l'heure 32 sur 50 possèdent déjà le Bourgeon Bio. Quatre d'entre elles sont en lice pour le Prix d'excellence du Bourgeon Bio Gourmet, dont les résultats sont annoncés le 10 novembre, à Zurich. Une médaille de bronze s'ajoute également aux récompenses du jeune artisan. Il l'a gagnée fin septembre au concours suisse des produits du terroir, à Courtételle, pour son chocolat à la gentiane et au bourgeon de sapin.



Parmi ses 50 recettes, Michaël Randin en a déjà transformé 32 en bio. FLORIAN CELLA

«J'ai dû remplacer la fève tonka par de la cannelle»

Michaël Randin Artisan chocolatier à Montcherand

monde, derrière Demeter Suisse», précise Pascal Olivier, responsable romand chez Bio Suisse.

Certaines recettes du chocolatier ont dû être modifiées pour répondre au cahier des charges. «J'ai dû par exemple remplacer la fève tonka par de la cannelle». Mais il n'est pas intervenu sur ses recettes primées, comme la demi-lune au chasselas ou celle à la raisinée qui ont toutes deux obtenu une médaille d'or en 2015. Ou encore sur le chocolat à l'armagnac 1978; cet alcool est introuvable en bio! Pour décorer ses gourmandises, il a déjà remplacé certains colorants par des

infusions de fleurs comestibles ou de la poudre de cacao. D'ici cinq ans, Michaël Randin souhaite que tous ses produits soient bio, quitte à fabriquer lui-même les ingrédients manquants. «Tout passer au bio me faciliterait la tâche car il n'y aurait plus de risque de contamination avec les produits conventionnels.»

Fortes contraintes

Pour s'équiper en chocolat, il achète ses sacs de 10 kilos à la firme Felchlin, une des seules à fournir du cacao en petite quantité pour les petites structures. La fève provient de République dominicaine.

Si Michaël Randin est pour l'heure le seul artisan chocolatier détenteur du Bourgeon Bio, c'est que les contraintes en refroidissent plus d'un, notamment celle du prix. Le chocolat brut coûte entre une à une fois et demi plus cher. Le prix du sucre et du beurre est multiplié par deux. Et

tous les autres ingrédients coûtent 1,5 fois plus. «Cependant ce qui est le plus coûteux dans la chocolaterie c'est la main-d'œuvre et non pas les ingrédients. J'ai décidé de réduire ma marge pour que mes produits restent accessibles et compte compenser la perte grâce à l'augmentation des ventes sur le long terme». Ainsi l'équivalent bio d'une boîte MR Chocolat de 19 fr. 50 passe à 20 francs. «Le Bourgeon Bio jouit d'un haut niveau de confiance de la part des consommateurs. Se nourrir de ces produits correspond à un besoin croissant de nombreux clients», assure Lukas Inderfurth, porteparole chez Bio Suisse.

A noter que les firmes Halba, Bernrain, Felchlin, Maestri produisent elles aussi du chocolat Bourgeon Bio ainsi que d'autres petits fabricants. Mais aucun artisan chocolatier n'avait encore obtenu le label. **Anne-Charlotte Muller**

Lausanne et région

Casse-tête lausannois pour les lieux d'accueil de la population précarisée

Social
Avant d'intégrer le futur immeuble social de Saint-Martin, l'institution devra déménager deux fois

Romarc Haddou

La valse à plusieurs temps des institutions sociales lausannoises est une équation corsée. En début d'année, 24 heures expliquait que Caritas Vaud, la Soupe populaire et l'Espace (destiné à l'accueil et à l'orientation des plus démunis) devaient, pour des raisons différentes, quitter leurs locaux actuels. En particulier, les deux derniers cherchaient des solutions transitoires avant d'intégrer le nouvel immeuble Saint-Martin, prévu pour 2020 («24 heures» du 23 février 2017).

«Deux séances ont été organisées avec les voisins. La moitié des oppositions ont déjà été retirées»

Oscar Tosato Municipal

La Soupe populaire a trouvé un point de chute en premier avec l'annonce, en juin, de son installation pour deux ans au chemin des Avelines, voisin du parc de Valency. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Espace puisque la Municipalité confirme que de nouveaux locaux ont été trouvés. L'institution doit prendre place à la rue de Genève 52, dans un bâtiment appartenant à la caisse de pensions de la Ville. Le bureau des réservations (pour les places d'hébergement) et la consigne à bagages, également situés rue César-Roux 16, feront de même. Le bâtiment qui les abrite doit en effet subir d'importantes rénovations, actuellement à l'enquête publique. A noter que la terrasse sera végétalisée et accueillera une place de jeux.

Dossier sensible
Or, le jeu de domino n'est pas simple. L'Espace va devoir quitter César-Roux 16 mais deux données freinent son déménagement.

Gros-de-Vaud
Cinq concerts du mercredi

Le programme 2017-2018 de l'Association Les Concerts du Mercredi vient de sortir. Cinq dates composeront la nouvelle saison, avec le Quatuor Prazak le 8 novembre à Echallens, l'Ensemble D-Cadences le 6 décembre à Vuillens-la-Ville, le Quatuor Sine Nomine le 31 janvier à Peney-le-Jorat et deux dates à Sugny pour terminer: le Geneva Brass Quintet et Michel Tirabosco le 28 février, puis le Sinfonietta le 14 mars. Billets (22 fr.) et abonnements (95 fr.) au 021 881 22 37 ou par mail à secretariat@gros-de-vaud.ch **S.MR**



L'Espace, lors de son ouverture en 2012 à César Roux. La structure déménagera à la rue de Genève 52 après de grosses rénovations. PH. MAEDER/A

gement. D'une part, le bâtiment de la rue de Genève 52 doit, lui aussi, subir des travaux. D'autre part, une partie du voisinage s'inquiète de l'arrivée de l'institution. «Après mise à l'enquête du projet, deux séances collectives ont été organisées avec les voisins, annonce le municipal de la Cohésion sociale, Oscar

Tosato. La moitié des oppositions formulées ont déjà été retirées.» Impliqué dans le dossier en tant que municipale du Logement et des Gérances, Natacha Litzistorf éclaire: «Ce sont toujours des dossiers complexes et très sensibles. Nous constatons que, même pour une période transitoire, la venue de la population

prise en charge par l'Espace fait l'objet de certaines réticences.» Quant aux travaux nécessaires, ils sont jugés conséquents. «Ils sont liés à la création de toilettes, de surfaces pour les bureaux et d'un espace de consigne», détaille Oscar Tosato. En fait, nous transformons un lieu de dépôt en lieu d'accueil.» Le

coût du chantier n'est pas arrêté à ce jour. «Toujours est-il qu'il faudra environ trois mois pour aménager les locaux de la rue de Genève 52. La Municipalité doit donc trouver... une petite solution transitoire avant la grande solution transitoire.

Cela afin d'éviter que les bénéficiaires ne passent une partie de l'hiver sans structure d'accueil fixe. «Nous sommes à bout touchant pour un lieu dans l'hypercentre, ce qui voudrait dire qu'il n'y aurait aucune période de latence», se réjouit le municipal.

Caritas a trouvé aussi
La Soupe populaire et l'Espace relégués, ne reste donc que Caritas Vaud. L'institution doit partir de sa Centrale alimentaire, sise à l'avenue de Sévelin 15. De nouveaux locaux ont été trouvés, annonce Caritas sans préciser le lieu. Les différentes prestations s'installeront «dans des bâtiments distincts au sein d'une même rue». Le déménagement est repoussé et interviendra lors du premier semestre 2018.

L'annonce avait été faite dans nos colonnes au printemps («24 heures» du 3 mai 2017). Après avoir bien dépanné, l'abri PCI de la Vallée de la Jeunesse ne devrait plus servir de lieu d'accueil de nuit d'urgence. Il s'agissait, pour le municipal Oscar Tosato, de trouver une alternative que ce soit un bâtiment ou une structure modulaire. Mais finalement, le «bunker» ouvrira bien ses portes aux plus démunis durant l'hiver à venir. «Le fait de trouver un autre

espace, en surface, est toujours une priorité, mais pour le moment nous n'avons rien, souligne Oscar Tosato. Nous constatons, via les récentes mises à l'enquête pour le déplacement de nos institutions sociales, que ce n'est pas simple. Il y a des oppositions, des recours et il faut mener beaucoup de consultations pour y parvenir.» Récemment, la structure a fait l'objet d'une demande de crédit pour mise en conformité suite aux nouvelles normes de sécurité incendie. «Pour permettre

L'abri de la Vallée de la Jeunesse ne ferme pas

Signé Yverdon

L'amoureux des pianos répare avec passion les cordes sensibles depuis 5 ans

Bon plan

Caché dans la zone industrielle d'Yverdon-les-Bains, l'atelier Bühler Pianos n'est pas simple à dénicher. Mais les quelques efforts consentis valent indéniablement la peine. Une fois à l'intérieur, un somptueux Steinway & Sons accueille les visiteurs, au côté du maître des lieux, Frank Bühler. Les doigts du facteur de pianos diplômé caressent les touches en ivoire et en ébène de l'instrument, vieux de 110 ans, avec douceur et sensibilité. Plus qu'un musicien, l'artisan parcourt la Suisse romande depuis 5 ans pour restaurer et accorder les pianos des particuliers. Il faut dire qu'à presque 36 ans, Frank Bühler, a toujours baigné dans la musique. Pendant près de 30 ans, son papa a joué de l'accordéon dans les bals et lui a transmis le virus. A 12 ans, Frank Bühler a choisi le piano et ne s'en est plus jamais détourné. Après un premier apprentissage dans la vente d'instruments, le jeune patron a étudié le jazz durant 3 ans à



Lausanne. Finalement, un dernier apprentissage de facteur de pianos et une expérience professionnelle à Genève le ramèneront dans sa ville native d'Yverdon, où il tient son atelier depuis 5 ans. Dans l'arrière-boutique, imprégnée par l'odeur des vernis, Frank Bühler répare les pianos de ses clients avec passion. Si l'atelier héberge au total 12 instruments, le grand ouvrage du moment est la restauration complète d'un honnête piano familial. Les cordes, le meuble, les marteaux...

Tout est entièrement remis à neuf. L'instrument appartenait à une grand-maman, et sa famille, domiciliée à Suchy, souhaite lui donner une nouvelle jeunesse. Après 3 mois de travail, le piano devrait résonner pour au moins 100 ans, et faire revivre pendant aussi longtemps au moins le souvenir mélodieux de ses anciens propriétaires et musiciens. **A.H.**

Bühler Pianos
Avenue de Grandson 62b
Tél. 079 362 81 83

Ça s'est passé près de chez vous par Patrick Martin



Echallens Le groupe folklorique Lè Tsalein a réuni dimanche 250 personnes pour sa traditionnelle brisolee à la grande salle du château. Agés de 9 mois à 90 ans, les amoureux de la tradition ont pu manger, s'amuser et passer du bon temps ensemble. L'animation a été assurée par le groupe de musique celtique et

irlandaise Dushlan, ainsi que par Maxime, qui a prolongé le repas en un après-midi dansant. Portions de châtaignes, fruits, fromages, lard et viande ont figuré au menu de cette rencontre chaleureuse. Une occasion pour certains de montrer leur intégration, comme cette paysanne vaudoise d'origine africaine. **L.BS**



Le restaurant d'Aquasplash à Renens vient de vivre son clap de fin

Loisirs
Bâti sur un terrain instable, l'établissement doit être démoli. Il sera remplacé par une grande terrasse accessible uniquement aux usagers de la piscine

C'est le clap de fin pour le restaurant de la piscine de Renens. Fermé comme d'habitude en septembre avec le terme de la saison d'été, il ne rouvrira pas ses portes l'année prochaine. Alors que la démolition de l'établissement vient d'être mise à l'enquête, aucune reconstruction n'est à l'ordre du jour.

«Le bâtiment est en mauvais état depuis longtemps, mais la situation a empiré au fil des années. Détruire était la seule solution, car il n'était plus possible d'exploiter dans ces conditions», commente Bernard Bally, du comité de la Société coopérative de la piscine de Renens. Construit à la fin des années 60 en même temps que la piscine, le restaurant repose sur un terrain instable qui non seulement explique son état, mais qui rend difficile tous travaux de re-

«Ce qui me gêne, c'est que la Municipalité parle d'un projet de remplacement, et qu'au final, il n'y a rien»

Jean-Marc Dupuis
Conseiller communal de Renens

construction ou de rénovation: «Cela représenterait des montants faramineux», commente la municipale Myriam Romano-Malagrifa, qui représente l'Exécutif de Renens au sein de la société coopérative.

«Quand vous avez la plus belle terrasse de Renens, il faut en faire quelque chose», regrette quant à lui le conseiller communal Jean-Marc Dupuis. Lors de la séance de septembre du plénum renanais, il avait demandé des comptes à la Municipalité concernant l'avenir du restaurant d'Aquasplash. «Ce qui me gêne, c'est que la Municipalité parle d'un projet de remplacement, et qu'au final, il n'y a rien. Et pourtant les demandes de projets ne manquent pas, par exemple pour des places de sport.»

«Il n'y aura plus de restaurant, mais il y aura toujours une offre de restauration à la piscine», assure pour sa part Myriam Romano-Malagrifa. Le snack qui existe actuellement sera en effet maintenu et une réflexion est en cours pour étendre son offre afin d'inclure une nourriture plus saine que des frites et des hot-dogs. «Il est prévu de faire de cet espace une grande terrasse avec des pergolas et un accès pour les personnes à mobilité réduite», précise encore l'élu. Un changement de taille pourrait néanmoins faire grincer quelques dents. Alors que les usagers du restaurant pouvaient jusqu'ici s'y rendre sans ticket d'entrée à la piscine, les lieux seront désormais réservés aux seuls baigneurs. **C.BA.**

PUBLICITÉ

Geneux Dancet
TOITURES - ETANCHEITE
SOS
021 706 50 50
24/7

